

Plaisirs

LE DIMANCHE DE...

Régine Chopinot

« Je nettoie tout »



Mardi chez elle à Toulon. FRANCE
KEYSER/MYOP POUR LE JDD

Repliée à Toulon, la chorégraphe raconte ses rituels dominicaux : passer la serpillière et rallier la mer

Star de la danse contemporaine dans les années 1980 – avec pour complice costumier un certain Jean Paul Gaultier, alors en pleine ascension – elle ne vit plus sous les projecteurs médiatiques depuis longtemps. A bientôt 69 ans, Régine Chopinot dit apprécier « la douceur de l'ombre » du côté de Toulon, où elle s'est installée en 2011 après

vingt-deux ans aux commandes du Centre national chorégraphique de La Rochelle. Et pourtant elle danse, toujours, plus que jamais.

On a pu le vérifier fin janvier dans *A D-N*, sa dernière création, superbe méditation sur le mouvement où elle partage la scène avec un guitariste et deux danseuses, dévoilée à la MC93 de Bobigny à un public

de professionnels en attendant des jours meilleurs. Nommée d'après les initiales de la grande exploratrice et orientaliste Alexandra David-Néel (1868-1969), cette pièce combinant la zénitude hypnotique et l'entrain funk est un premier indice pour notre entretien « du dimanche ».

« Le dimanche ? » D'abord elle s'en étonne. Dans la seconde qui suit, elle se laisse convaincre, joueuse : « Ben, le dimanche, je nettoie tout ! » Vraiment ? « Ah oui ! C'est le jour où je fais le ménage à fond. Je passe la since, comme on dit dans le Poitou, c'est-à-dire la serpillière. Dans tout mon appartement, un rez-de-jardin où je vis pieds nus, je fais le grand clean à quatre pattes et j'en sors toute rouge, ruisselante, comme si j'avais fait un grand jogging. C'est mon cardio à moi... »

Un bateau-bus jusqu'à la plage

Un cérémonial qui ne surprendra pas ceux qui ont déjà dansé avec elle : c'est un rituel d'échauffement qu'elle préconise en répétition. « D'autres artistes, notamment russes et japonais, l'ont fait bien avant moi, Anatoli Vassiliev, Yoshi Oida, précise-t-elle. Cela fait sens en danse contemporaine, où on est toujours au sol. » La symbolique du geste compte aussi : « Jeter, trier, secouer, ranger, faire le vide, ça peut paraître commun ou basique, mais c'est une action de départ essentielle, un acte de création en soi. »

Passé ce moment purement physique, qui fait suite à sa bonne heure quotidienne de yoga et de méditation à jeun, Régine Chopinot se pose pour cuisiner – des crêpes dimanche dernier, Chandeleur oblige. Puis elle rejoint le rivage. « Je suis née à Fort-de-l'Eau, en Algérie, et toute ma vie ou presque j'ai vécu en bord de mer. Je ne me vois pas vivre sans la danse ni la mer. Fixer ce qui bouge quand rien ne bouge à l'horizon, je l'ai appris gamine avec ma grand-mère, qu'on appelait Hippocampe. Ça développe l'imaginaire sensoriel... »

À Toulon, ce moment paisible se gagne au prix de 1 euro, le coût du trajet en bateau-bus qui l'achemine soit au centre d'art de la villa Tamaris, aujourd'hui toujours fermé, soit aux Sablettes, la grande plage populaire de La Seyne-

sur-Mer. « Et là, tu traverses la rade, tu vois la montagne, c'est fabuleux. Ce sont des moments d'extrême voyage, toujours dépaysants. »

Le dimanche, elle aime aussi voyager et réfléchir dans les livres, avec un tropisme actuel pour l'anthropologie. Celle de Bruno Latour, scientifique, comme celle de Philippe Descola, sur notre rapport à la nature. Régine Chopinot plaide aussi pour la marche. « Aussi bête qu'essentielle, aussi importante que danser ou méditer, c'est une manière de penser, de traverser le paysage, de se mettre au diapason des autres », illustre-t-elle.

Le masque et les regards intacts

Ce plaisir sur pieds se savoure doublement en période de pandémie : « L'éloignement social n'interdit pas que l'on s'aère, s'effleure et se sourie des yeux, ni que l'on se reconnaisse à nos gestes, à nos postures. Bien sûr, c'est pénible d'être contraint, mais il y en a un peu marre de flipper. Je préfère tout détourner en positif. »

Le masque, selon la danseuse à la mèche rebelle, on peut lui trouver un côté rigolo. « Et les regards sont intacts, sinon soulignés. Les yeux sont des puits d'émotions et ça ne vieillit jamais, contrairement au reste du corps », observe-t-elle, positive en diable, mais bien lucide. « Cette crise sanitaire, on en est tous responsables, comme du dérèglement climatique. Ce qui arrive n'est que le juste retour de notre bêtise, de notre non-respect. Le désastre est aussi violent que nous l'avons été à nous gaver aveuglément. J'ai participé à cette inconscience. »

Cette catastrophe, elle ne l'imaginait pas sous l'angle d'un virus, mais elle la présentait. Au fil de voyages dans le Pacifique où elle s'est mise dans la position de l'élève pour explorer les traditions orales des tribus maories, kanakes ou samoanes, elle a aussi pris le temps de méditer les combats à venir. Alors elle prend sa part. Depuis 2017 à Toulon, depuis 2019 à Paris, Régine Chopinot propose à des demandeurs d'asile des ateliers d'alphabetisation par la danse. « La mémoire est dans la peau. Redonner confiance pour rebondir, la danse peut le faire. » ●

ALEXIS CAMPION

SA PLAYLIST



Fast and Too Much, Franky Gogo (2020)
Franky Gogo et Tatiana Mladenovitch sont le même artiste. Elle se présente comme non binaire, cultive le genre neutre, les paradoxes. Ce morceau bouscule, le clip tend un vrai miroir à la catastrophe que nous vivons. C'est revigorant.



Music for a While, Henry Purcell (1692)
Dans la version du contre-ténor Alfred Deller, cet air baroque est au carrefour de toutes les émotions. Je pleure, j'arrête de penser. Et ça fait du bien, car on sait à quel point la vie n'est pas simple.



The Yabba, Battles (2015)
J'adore le rock expérimental et ce groupe. Sur ce morceau, le batteur est foudroyant d'énergie, et le clip, une pure chorégraphie. C'est une musique en suspension, sans fin, qui monte et qui repart à la façon d'une tournerie se jouant de notre désir.

SON LIVRE

Le Lama aux cinq sages (1935), par Alexandra David-Néel et son fils adoptif le lama Yongden. Ça raconte la vie d'un moine, l'amour de deux adolescents, c'est magnifique. On y croise aussi des sorciers, des revenants, des arbres qui parlent, des rivières qui se révoltent...

SON CINÉMA

Je ne regarde pas la télévision, ne vois aucune série. J'attends donc avec impatience la réouverture des salles. Je ne voudrais rater aucun film de Xavier Dolan, d'Apichatpong Weerasethakul et de Naomi Kawase. Leur énergie et leur profondeur me correspondent.